

PASCAL SIMON, SAMUEL VERDAN

HIPPOTROPHIA: CHEVAUX ET ÉLITES EUBÉENNES À LA PÉRIODE GÉOMÉTRIQUE

EXTRAIT DE
ANTIKE KUNST, 57^e ANNÉE 2014

A Claude Bérard, qui nous a transmis son goût pour l'image

En préambule

En 1998, le service archéologique grec de la 11^{ème} Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques fit une remarquable découverte à Erétrie (île d'Eubée). A l'occasion d'une fouille préventive, les restes d'un bûcher funéraire remontant au milieu du 8^{ème} siècle av. J.-C. furent mis au jour¹. La structure en elle-même n'avait rien de spectaculaire, se signalant dans le terrain par une simple couche charbonneuse bordée de quelques pierres, mais elle contenait un riche matériel. La découverte d'un bandeau en or et d'un sceau scarabée en faïence fit d'abord sensation. Ces deux objets étaient accompagnés par de nombreux fragments de vases en céramique, dont la teinte grisâtre indiquait qu'ils avaient été soumis à l'action du feu. Ce n'est qu'après un long travail de restauration qu'il fut possible d'admirer cette vaisselle et de mesurer tout son intérêt. Une pièce, en particulier, sortait du lot: un cratère monté sur piédestal et portant, sur ses deux faces, la représentation d'une jument saillie par un étalon (*pl. 1, 1*)².

Ce vase, baptisé le cratère «aux chevaux noirs» par son inventrice³, possède un décor exceptionnel, tant pour

Antike Kunst 57, 2014, p. 3–24 pl. 1

¹ Fouille dirigée par Athanasia Psalti (ADelt 1998, 362–363; Psalti 2006; Psalti 2009; Psalti 2010; Psalti 2011). Nous sommes très reconnaissants à A. Psalti, qui nous a permis d'examiner le matériel de cette fouille au musée d'Erétrie. Nous remercions S. Langdon pour ses conseils avisés, ainsi qu'A. Kenzelmann Pfyffer, Th. Theurillat, S. Fachard et P. Ducrey pour leur lecture critique du texte. La rédaction de cet article a été possible grâce au soutien de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

² Musée d'Erétrie ME 19565.

³ Pour respecter la terminologie établie, nous parlerons désormais du cratère «aux chevaux noirs». Relevons au passage que la grande majorité des chevaux représentés sur la céramique géométrique, peints en silhouette avec du vernis foncé, sont nécessairement noirs. On rencontre aussi quelques «chevaux blancs», peints en rehaut clair sur fond de vernis foncé (par exemple Eretria XXII pl. 81). Il ne faut évidemment pas y voir la volonté de représenter une couleur réelle. Les décors sur céramique ne permettent pas de rendre compte de la variété des robes, contrairement aux textes (voir Delebecque 1951, 144–146, sur la couleur des chevaux dans l'Iliade).

son époque que dans l'imagerie grecque en général. Il donne à réfléchir sur les représentations du cheval, sur la position de cet animal au sein de la société, mais aussi, plus pratiquement, sur les techniques d'élevage. Ce sont les thèmes que nous entendons aborder dans la présente étude, sans vouloir proposer une synthèse à l'échelle de la Grèce, mais en cherchant à saisir, de manière plus concrète qu'on ne le fait ordinairement, les rapports entre l'homme et le cheval dans un contexte géographique et historique bien défini, celui de l'Eubée à la période géométrique. Prenant comme point de départ le cratère «aux chevaux noirs», notre enquête se concentrera sur Erétrie et sur les sites environnants, non sans effectuer quelques détours par l'Attique, l'Argolide et même par la Camargue. Nous progresserons également en effectuant des va-et-vient entre les images et des données pratiques concernant l'élevage, les faisant dialoguer les unes avec les autres. Le lecteur s'accommodera, nous l'espérons, de ce parcours peu linéaire.

Erétrie à l'époque géométrique

Les études récemment consacrées à l'Erétrie géométrique nous dispensent d'en faire une présentation complète⁴. Il suffit ici de fournir quelques repères chronologiques et d'énumérer les découvertes les plus importantes; dans le développement qui suivra, certains éléments utiles à notre propos seront commentés plus en détail.

Abandonné ou peut-être occupé de manière très discrète à la fin de l'Age du Bronze et au début de l'Age du Fer, le site d'Erétrie connaît un regain d'activités dans le courant du 9^{ème} siècle av. J.-C. (Géométrique Ancien II – Géométrique Moyen I). En témoignent une tombe découverte dans la zone du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, ainsi que quelques vases épars, provenant eux aussi de contextes funéraires⁵. On ne sait rien de l'habitat de cette période. Mais les indices matériels dont on dis-

⁴ Mazarakis Ainian 1987; Le Rider – Verdán 2002, 133–140; Eretria XVII, 137–170; Cité sous terre 64–73. Sur les cultes, Eretria XIV, 163–174; Eretria XXII, 173–229. Sur la céramique géométrique, Eretria XX.

⁵ Synthèse des données dans Eretria XVII, 157–162.

pose signalent déjà la présence d'une élite aristocratique locale⁶: il y a plus que quelques pêcheurs ou bergers en ces lieux, comme on a parfois eu tendance à le croire⁷. La communauté reste toutefois de taille modeste, surtout si l'on établit la comparaison avec le site voisin de Lefkandi, qui est florissant à cette époque⁸. La situation change rapidement dès la première moitié du 8^{ème} siècle (Géométrique Moyen II). Plusieurs noyaux d'habitat apparaissent alors dans la plaine érétienne, avec les espaces à vocation funéraire qui leur sont liés. Une aire sacrée est également aménagée, autour d'un autel qui marque le début de l'histoire du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros⁹. Dans la seconde moitié du 8^{ème} siècle (Géométrique Récent), Erétrie devient une agglomération de taille respectable. L'habitat s'étend et se densifie. On connaît au moins deux zones de nécropoles, au nord-ouest (*Hérôon*) et au sud-ouest (*Hygeionomeion*)¹⁰. Le sanctuaire d'Apollon gagne en importance grâce à l'édification d'un temple de plus de trente mètres de long, tandis qu'à proximité, un nouvel espace sacré se développe, autour d'un second autel¹¹. A cette époque, les Eubéens jouent un rôle prépondérant dans les premières entreprises coloniales grecques en Italie du Sud et en Sicile, de même que dans le nord de l'Égée. Les Erétriens en particulier, d'après les sources littéraires, figurent parmi les colons qui s'installent à Pithécusses, à Cumes et à Zancle; en Grèce du Nord, ils fondent Mendè et Méthone¹². Par ailleurs, les Eubéens entretiennent des contacts commerciaux avec la Méditerranée orientale. Les signes matériels en étaient déjà perceptibles au 10^{ème} siècle, dans les nécropoles de Lefkandi¹³. Au 8^{ème}, ces contacts sont attestés à

Erétrie par la présence de nombreuses importations, offertes aux dieux ou enfouies dans les tombes¹⁴.

En contexte funéraire comme dans les sanctuaires, le dépôt d'objets prestigieux, d'origine lointaine ou produits sur place, et l'emploi d'une vaisselle de banquet de grande qualité, sont le fait d'une élite locale qui saisit toutes les occasions d'affirmer son statut social aux yeux de la communauté. Mentionnons, à titre d'exemple, les tombes à incinération de l'Hérôon, avec leurs chaudrons de bronze et leurs armes, les œillères pour chevaux nord-syriennes offertes dans le sanctuaire d'Apollon, ou les grands vases à décors figurés, découverts au même endroit¹⁵. Le cratère «aux chevaux noirs», avec le matériel qui l'accompagne, relève des mêmes pratiques ostentatoires et doit donc être interprété à la lumière de ce que l'on sait des élites eubéennes de la période géométrique.

Le cratère «aux chevaux noirs»: contexte de découverte

Le vase provient d'une *pyra* (bûcher funéraire), mise au jour, avec deux autres structures similaires, dans une parcelle située à l'est de l'agora de la période historique¹⁶. Au Géométrique Moyen II, un large secteur devait être dévolu aux pratiques funéraires de ce côté-ci d'Erétrie, si l'on en croit les tombes découvertes dans d'autres parcelles, au nord comme au sud¹⁷. Ensuite, l'extension de l'habitat impliqua sans doute le retrait, voire l'abandon complet de cette zone de nécropole. En l'état actuel des connaissances, ledit bûcher en constitue la trace la plus tardive; il date du début du Géométrique Récent.

⁶ La tombe découverte dans la zone du Sanctuaire d'Apollon contenait un cratère de grande taille et une épée, attributs d'un personnage important (voir note 5).

⁷ Krause 1985, 19.

⁸ Lefkandi I–III. Brève synthèse dans Cité sous terre 57–63. Recherches récentes: Archaeological Reports 58, 2012, 22–24.

⁹ Erétrie 228–229; Eretria XXII, 178–187. Sur l'autel, voir aussi Bérard 2007, 301.

¹⁰ Eretria XVII 2, 35–71 pl. 16.

¹¹ Erétrie 232–233; Eretria XXII, 199–204.

¹² Boardman 1995, 200–208. Pour une récente mise au point, voir Knoepfler 2007.

¹³ Popham 1994, 11–25; Lemos 2005.

¹⁴ Eretria XIV, 169–174; Eretria XVII, 107–109; Eretria XXII, 213–215.

¹⁵ Hérôon: Eretria XVII, pl. 58–90. Sanctuaire d'Apollon: Eretria XXII, 126–127 (œillères); Huber 2013, 79–80 (cratères).

¹⁶ Parcelle O.T. 689, propriété Alexandri. Description des trois *pyrai*: ADelt 1998, 362–363; Psalti 2006, 1025–1026; Eretria XVII 2, 111–112. Sur l'agora d'Erétrie, le premier aménagement repéré à ce jour remonte au 6^{ème} siècle. Il n'est pas exclu qu'une place accueillant des réunions de nature politique ait existé antérieurement au même endroit, sans qu'on en ait retrouvé la trace. En tout cas, A. Psalti met en relation l'importance de ladite *pyra* et la proximité d'une «agora» géométrique (Psalti 2011, 874).

¹⁷ Sur le terrain Bouratza et dans l'O.T. 686: voir le plan dans Eretria XVII, pl. 15.

Les trois *pyrai* fouillées à proximité de l'agora sont des fosses ovales contenant une couche de cendre et de charbon, vestige du bûcher funéraire. Celle qui nous intéresse ici (*pyra* I) est la seule à avoir livré une quantité appréciable de matériel¹⁸. Elle est également la seule à avoir bénéficié de quelque aménagement, la fosse étant bordée par deux petits murets¹⁹. Elle est de loin la plus importante.

Les objets récoltés dans la *pyra* I ont été présentés à plusieurs reprises²⁰. Il n'y a donc pas lieu d'en donner une description exhaustive. Nous nous contenterons d'une brève énumération: le mobilier céramique se compose de trois cratères, de seize petits vases à boire (skyphoi) ornés de méandres à crochets, de six pyxides dont quatre sont dotées de couvercles portant des figurines de chevaux, d'une cruche (oenochoé?), d'une hydrie et d'une petite lécythe, vase à parfum importé de Chypre²¹. Tous les récipients présentent la marque de leur exposition au feu (couleur variant du beige gris au gris foncé), ce qui indique qu'ils furent brisés puis jetés sur le bûcher²². En plus de la céramique, la *pyra* I a livré

un bandeau en or à décors géométriques faits au repoussé et un sceau scarabée en faïence bleue²³.

En termes de chronologie relative, la datation de la *pyra* I est aisée à établir, grâce au style des vases. La plupart d'entre eux, par leur morphologie et leur décor, correspondent encore aux productions attiques du Géométrique Moyen II²⁴. L'apparition du quatre-feuilles et des scènes figurées placées dans des métopes, sur le cratère «aux chevaux noirs», indique cependant que l'on se trouve déjà au Géométrique Récent²⁵. Cette dernière pièce est très certainement issue d'un atelier eubéen²⁶. Si tel est bien le cas, elle compte parmi les premières œuvres produites en Eubée dans le style propre au Géométrique Récent. Elle est peut-être même antérieure à la pièce maîtresse du Peintre de Cesnola, le cratère monumental trouvé à Kourion et conservé à New York, au Metropolitan Museum²⁷. Nous ne saurions donner une datation absolue trop précise pour le cratère érétien. Il suffit de situer sa fabrication, de manière approximative, au milieu du 8^{ème} siècle²⁸.

Le matériel de la *pyra* I nous informe sur l'identité du défunt et du groupe qui lui rendait les derniers hommages, sur leur capacité d'accéder à des objets de valeur (bandeau en or) et à des produits exotiques (lécythe chypriote, scarabée), sur leur participation à des pratiques symposiaques ouvertes en priorité, sinon résér-

¹⁸ Sur le matériel des *pyrai* II et III, voir Psalti 2006, 1026; Eretria XVII 2, 112. Il faut toutefois relever que la *pyra* III contenait un fin bandeau en or non décoré: Psalti 2006, 1026. 1035 fig. 10 (ME 19169).

¹⁹ *Ibid.* 1026.

²⁰ ADelt 1998, 363; Psalti 2006; Eretria XVII 2, 112; Psalti 2009; Psalti 2010; Psalti 2011. Aucun catalogue complet et détaillé n'est publié à ce jour. Par ailleurs, la liste des vases n'est pas exactement la même dans toutes les publications. Pour notre énumération, nous nous fions à la publication la plus récente (Psalti 2011, 873). Pour une description précise de 13 objets (avec photographies en couleur), voir Cité sous terre 292–295.

²¹ Cratères: *ibid.* cat. 265–267 (un premier inventaire faisait état de quatre cratères: Psalti 2006, 1026; information reprise dans Eretria XVII 2, 112). Skyphoi: Cité sous terre 294–295 cat. 268–271. Une pyxis: *ibid.* cat. 274; Psalti 2006, 1036 fig. 11a–b. Cheval provenant d'un couvercle de pyxis: Cité sous terre 294–295 cat. 275. Oenochoé: une incertitude subsiste quant à la forme exacte de ce vase, dont une partie seulement est conservée (Eretria XVII 2, 112 no 21; Psalti 2010, 259; Psalti 2011, 873). Hydrie: Cité sous terre 294–295 cat. 273; Psalti 2006, 1037 fig. 13. Lécythe chypriote: Cité sous terre 294–295 cat. 272.

²² Des fragments appartenant à un même vase peuvent avoir été exposés à des chaleurs plus ou moins intenses: voir les photographies en couleur, *ibid.* 293 et 295.

²³ Bandeau en or: *ibid.* 292–293 cat. 263. Sceau scarabée: *ibid.* cat. 264 (dans la notice, le matériau est qualifié à tort de lapis-lazuli).

²⁴ Cratères à piédestal, petits skyphoi globulaires, omniprésence des méandres (Eretria XX, 73–76. 91–93).

²⁵ Les décors figurés ne sont pas totalement absents sur les vases avant le Géométrique Récent, mais ils n'y occupent pas une position centrale (Coldstream 2008, 26–28).

²⁶ Cette attribution se fonde sur la qualité de la pâte (Psalti 2011, 874), mais aussi sur la présence du quatre-feuilles, motif fréquent dans la céramique eubéenne dès le début du Géométrique Récent (voir Eretria XX, pl. 12 cat. 30; pl. 18 cat. 62 et 64; pl. 44 cat. 190), et sur le choix du cheval comme motif principal.

²⁷ Sur ce cratère, généralement considéré comme l'une des premières œuvres du Géométrique Récent eubéen, voir CVA New York, Metropolitan Museum of Art 5 (2004) 79–84 (avec une riche bibliographie) pl. 46–49. Voir aussi Kahane 1973 pl. 25 et 26, 1.

²⁸ A. Psalti date le cratère «aux chevaux noirs» de 760 av. J.-C.: Cité sous terre 292; Psalti 2011, 878.

vées, à l'élite (cratères, skyphoi)²⁹. Peut-être faut-il voir également dans le choix d'une vaisselle à boire de style exclusivement attique (les skyphoi à méandre) une manière d'insister sur un contact privilégié avec la région voisine³⁰. Cette observation est aussi valable pour le cratère «aux chevaux noirs»: sa morphologie, l'organisation de son décor et les motifs eux-mêmes sont d'origine attique. Cependant, la place prééminente accordée au cheval confère à ce vase un caractère proprement eubéen.

On pourrait gloser longtemps sur le sexe et sur l'âge du défunt. Toutes les hypothèses sont permises, puisque l'on ne dispose d'aucune donnée ostéologique probante³¹. La présence d'un service complet destiné à la consommation du vin n'implique pas nécessairement qu'un homme d'âge adulte a été incinéré en ces lieux. Les vases peuvent également avoir servi lors d'une cérémonie en l'honneur d'une femme ou d'un adolescent³². Cette incertitude, néanmoins, n'a pas une incidence majeure sur l'interprétation du cratère «aux chevaux noirs». Il suffit de savoir que le vase a été exhibé et admiré au sein de l'élite érétienne. Sans doute appartenait-il à un personnage important³³; qu'il ait été utilisé aux funérailles du propriétaire lui-même ou d'un membre de sa famille est ici secondaire.

²⁹ La forme des vases renvoie principalement à la consommation du vin, comme l'a déjà relevé A. Psalti (2010, 259).

³⁰ A cette époque, les ateliers eubiens produisent aussi une céramique de tradition locale: skyphoi à demi-cercles pendants, cratères à décors linéaires (voir Eretria XX, 74. 81–82).

³¹ Une incertitude subsiste d'ailleurs à ce sujet. Deux os longs appartenant à un «adulte» sont mentionnés dans Eretria XVII 2, 111. A. Psalti (2011, 874) fait quant à elle état de l'absence d'ossements dans la *pyra*.

³² Mentionnons, à titre d'exemple, la tombe de la nécropole de Pithécusses de laquelle provient la «coupe de Nestor» (accompagnée de plusieurs cratères) et qui est celle d'un jeune adolescent (Pithekoussai I, 212–223 pl. 67–75).

³³ Nous estimons que ce cratère n'a pas été fabriqué spécialement pour les funérailles (hypothèse envisagée dans Psalti 2011, 880), mais qu'il a été employé durant un certain temps, avant d'être brisé sur le bûcher. Mis à part quelques exemples isolés, on ne trouve pas, dans la céramique géométrique eubéenne, une production spécifiquement destinée à un usage funéraire, contrairement à ce qui s'observe en Attique à la même période (voir notamment Ahlberg 1971).

L'iconographie du cratère «aux chevaux noirs»

Avant que l'iconographie de ce vase ne mobilise toute notre attention, sa morphologie mérite un bref commentaire. En effet, il ne s'agit pas exactement d'un cratère à piédestal traditionnel, cette forme développée par les potiers attiques au Géométrique Moyen et rapidement adoptée par leurs voisins eubiens³⁴. La pièce semble plutôt résulter d'un «bricolage»: originellement conçue avec un pied annulaire bas, elle a été pourvue d'un piédestal dans un second temps, de la propre initiative du potier, ou à la demande du client³⁵. Cet élément peut sembler anecdotique. Il trahit cependant une intention: conférer davantage de prestance à un récipient pourvu d'un décor exceptionnel.

Sur ses deux faces, le cratère porte une scène similaire (mais non identique, insistons dès l'abord sur la nuance): la saillie d'une jument par un étalon. Les deux animaux occupent le champ décoratif le plus large, tandis qu'une étroite métope, tout à côté, accueille un autre motif: un quatre-feuilles sur la face *a* (pl. 1, 1; fig. 1a), deux personnages debout et enlacés sur la face *b* (fig. 1b)³⁶. Les deux scènes de saillie sont parfaitement explicites. A. Psalti a très justement fait remarquer qu'elles illustraient deux stades différents de l'accouplement: sur la face *a*, l'étalon a été accepté par la jument mais ne l'a pas encore pénétrée; sur la face *b*, la pénétration est complète et l'étalon

³⁴ Eretria XX, 92.

³⁵ Précisons cependant que toute l'opération a eu lieu avant que le vase ne soit mis à cuire, donc avant qu'il ne quitte l'officine du potier. Pour un exemple de pied annulaire bas, voir un autre cratère de la *pyra* I, qui a exactement la même morphologie que le cratère «aux chevaux noirs», piédestal mis à part: Psalti 2006, 1038 fig. 14; Cité sous terre 294–295 cat. 267 (ME 19566). Pour un exemple de cratère prévu dès l'origine pour posséder un piédestal, voir le troisième cratère de la *pyra* I: *ibid.* 293–294 cat. 266 (ME 19568). Voir aussi *ibid.* 260: l'illustration montrant les trois vases côte à côte permet d'apprécier leurs similarités et leurs différences.

³⁶ Nous reprenons ici la désignation des faces employée par A. Psalti. Description détaillée du décor et analyse des scènes: Psalti 2009, 51–53; Psalti 2011, 875–878.



Fig. 1a Le cratère «aux chevaux noirs», face *a*



Fig. 1b Le cratère «aux chevaux noirs», face *b*

mordille l'encolure de la jument³⁷. Autre différence sur laquelle il conviendra de revenir, la jument est enrênée sur la face *b*, ce qui n'est pas le cas sur la face *a*.

La scène impliquant les deux être humains est plus difficile à interpréter, non seulement parce qu'elle comporte quelques lacunes, mais aussi parce que le sexe et la position des personnages ne sont pas représentés de manière très distincte. Les deux figures semblent être enlacées³⁸. Celle de gauche, au tronc et aux cuisses larges, est vraisemblablement un homme dont le sexe, flanqué des testicules, est dardé vers la figure de droite. Sur l'identité de cette dernière, le doute subsiste; nous y reviendrons.

Le caractère unique de ces représentations figurées, tout spécialement pour l'époque géométrique, a déjà été souligné à plusieurs reprises³⁹. Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur ce point. Revenons en revanche sur les hypothèses qu'elles ont suscitées, avant de suivre de nouvelles pistes interprétatives. A. Psalti n'a pas manqué de rapporter les scènes de saillie à l'ensemble de l'iconographie du cheval attestée sur la céramique géométrique et à l'importance que revêt le noble animal pour les élites des cités eubéennes, qu'il s'agisse des *Hippeis* d'Érétie ou

des *Hippobotes* de Chalcis⁴⁰. Pour déterminer la signification du cratère dans son contexte d'utilisation, l'archéologue grecque donne toutefois la préséance à la représentation des deux personnages enlacés, dans laquelle elle propose de voir une hiérogamie⁴¹. En se fondant sur la découverte du vase dans un bûcher funéraire, elle met par ailleurs l'accent sur le rapport entre amour et mort. Le cratère pourrait ainsi, par son décor, évoquer les plaisirs de l'amour dont le défunt est désormais privé, ou les joies du mariage que la personne portée sur le bûcher n'a pas eu le temps de savourer, parce qu'elle est morte prématurément. A. Psalti suggère également que les scènes font allusion à quelque épisode mythologique et, en ce qui concerne les chevaux, à une union entre divinités métamorphosées en animaux⁴². Elle envisage en outre la possibilité que les deux figures humaines soient de sexe masculin et que leur rapport soit donc de nature homosexuelle⁴³. À l'exception de cette dernière supposition, que nous préférons écarter parce qu'elle fait fi du rapprochement établi à dessein entre les chevaux et les hommes, les hypothèses d'A. Psalti sont séduisantes et stimulent la réflexion. Si nous explorons d'autres voies dans la présente étude, ce n'est pas tant pour contredire ses propositions que pour les compléter. La polysémie des images autorise différentes lectures qui, loin de s'annuler, s'enrichissent les unes les autres.

³⁷ Ajoutons ici un détail: il est possible que le peintre ait peint les scènes dans l'ordre «chronologique». Il a commencé par la face *a*, préparant son cadre exactement comme il l'aurait fait pour un méandre. Après s'être aperçu que l'espace disponible était juste suffisant pour placer les deux chevaux accouplés, il a renoncé, sur la face *b*, au motif secondaire des dents-de-chien, obtenant ainsi une métope plus haute.

³⁸ Pour donner une idée de leur position, A. Psalti (2009, 54 fig. 3) invoque un parallèle convainquant, mais très éloigné du cratère érétien, aussi bien chronologiquement que géographiquement: il s'agit en effet d'une plaque en terre cuite sumérienne. Mentionnons un autre parallèle, plus proche dans le temps comme dans l'espace: une statuette en bois provenant d'une tombe de Verruchio (tombe Lippi B/1971, 7^{ème} siècle: Stampolidis 2012, 237 fig. 5).

³⁹ Psalti 2009, 52; Psalti 2010, 259; Psalti 2011, 876. Voir aussi Griffith 2006b, 326.

⁴⁰ Psalti 2009, 52; Psalti 2011, 877–878. Nous revenons sur ces deux points dans la suite du texte.

⁴¹ Psalti 2009, 53–55; Psalti 2011, 879–880, avec des références sur le thème du mariage sacré dans l'art et dans la littérature.

⁴² Psalti 2009, 55–56; Psalti 2011, 880–881.

⁴³ L'hypothèse n'est pas retenue dans un premier temps (Psalti 2009, 53). Elle est ensuite considérée comme plausible au vu des sources relatives à la pédérastie dans la société eubéenne archaïque (Psalti 2011, 881–882).

D'abord, il nous paraît nécessaire de dissocier cette iconographie du contexte funéraire⁴⁴. Elle a peut-être acquis une signification particulière lors des cérémonies rendues en l'honneur du défunt, mais sa première raison d'être n'est pas là. Ensuite, la place centrale des chevaux doit être soulignée: ils sont présents sur les deux faces du vase, où ils occupent l'espace le plus large; en outre, ils composent les scènes les plus immédiatement compréhensibles. Tout spectateur perçoit d'abord à quelle activité les animaux se livrent, avant de réaliser que les personnages peints à côté s'accouplent eux aussi. Cette hiérarchisation du décor fait de la saillie équine le cœur du message transmis par ces images. Le couple humain n'est pas négligeable pour autant, mais il vient en seconde position, pour conférer une dimension supplémentaire au «programme iconographique». Dans cette perspective, l'accouplement des chevaux est à interpréter en premier lieu non comme l'expression du désir amoureux ou comme une métaphore du mariage, mais comme une évocation de la reproduction, dont il est l'acte central.

Mais les variations du décor nous incitent à aller plus loin dans l'interprétation. Il est difficilement concevable, en effet, que les associations d'éléments sur chaque face du vase et que les oppositions d'une face à l'autre soient fortuites. Nous avons déjà relevé les différences (voir aussi tableau ci-après): une des juments est libre, l'autre est entravée; à côté de la première figure un quatre-feuilles, motif que l'on peut qualifier de végétal⁴⁵; la seconde est associée à des êtres humains. Très vraisemblablement, la face *a* évoque la reproduction libre, en milieu naturel, et la face *b* montre un accouplement sous contrôle. Plus encore: d'un côté, l'étalon ne pénètre pas la jument, tandis que de l'autre, la saillie est complète. Nous estimons qu'il y a là un message, mis en image par le peintre à la demande de son client, éleveur: la reproduction du cheval est plus aboutie, efficace et fructueuse si elle est maîtrisée par l'homme que si elle ne l'est pas.

⁴⁴ Voir note 33.

⁴⁵ Rapprochement entre quatre-feuilles et élément végétal dans le style argien: Courbin 1966, 382-382. 437-438.

	face <i>a</i> (fig. 1a)	face <i>b</i> (fig. 1b)
<i>jument</i>	sans attache	enrênée
<i>motif associé</i>	quatre-feuilles (nature)	couple (société)
<i>saillie</i>	incomplète	complète
<i>interprétation</i>	reproduction naturelle	reproduction contrôlée

Les scènes de la face *b* nous paraissent dire davantage encore: la proximité des chevaux et des êtres humains, qui se livrent au même acte, invite à faire le rapprochement entre l'élevage équin contrôlé et les stratégies de reproduction dans la société des hommes. Nous reviendrons par la suite sur ce point. Pour l'instant, il nous importe d'intégrer le premier message dans son contexte, en rappelant la place que le cheval occupait en Eubée à la période géométrique et en précisant ce qu'impliquait la pratique de l'élevage dans ce contexte historique et géographique.

Cheval et élites eubéennes

Hippobotes à Chalcis, *Hippeis* à Erétrie: les élites qui ont longtemps dominé les deux principales cités eubéennes se sont dotées de noms qui suffisent à exprimer le lien étroit qu'elles avaient avec le cheval. Les sources écrites ne nous en apprennent guère plus sur le compte de ces groupes aristocratiques. Les rares informations qui nous sont parvenues se résument de la sorte: *Hippeis* et *Hippobotes*, grands propriétaires terriens, élèvent des chevaux dont ils tirent parti à la guerre⁴⁶. Le régime oligarchique qui leur est associé remonte au moins au temps des premières colonies, soit au 8^{ème} siècle⁴⁷. A la fin du 6^{ème} siècle, *Hippeis* et *Hippobotes* subissent d'importants revers politiques, sans pour autant qu'ils disparaissent ou qu'ils soient privés de l'intégralité

⁴⁶ Arist. pol. 4, 1289b; Hdt. 5, 77 («*Hippobotes*, gros propriétaires de Chalcis»); Plut. Mor. 760C (cavalerie érétrienne, dans le cadre de la guerre Lélantine?).

⁴⁷ Strabon 10, 1, 8 (expéditions coloniales sous le régime des *Hippobotes*).

de leur pouvoir⁴⁸. Lors de la révolte de l'Eubée en 446/5, Périclès a encore affaire aux *Hippobotes* de Chalcis⁴⁹; au milieu du 4^{ème} siècle, l'existence d'un corps de 500 *Hippeis* semble attestée à Erétrie⁵⁰. On peut mesurer l'importance de la cavalerie dans cette même cité par le biais de la loi sacrée régissant la fête des Artémisia: la procession reliant Erétrie au sanctuaire d'Artémis à Amarynthos comprend en effet 60 chars et 600 cavaliers pour 3000 *hoplites*⁵¹.

Les auteurs antiques ne nous fournissent aucun détail sur la manière dont l'aristocratie eubéenne élevait ses chevaux, les utilisait et en tirait profit. Pour tenter d'en apprendre davantage, nous sommes donc contraints d'exploiter d'autres sources d'information, au premier rang desquelles figure l'iconographie sur vases. Nous voici donc de retour à la céramique géométrique.

Le cheval dans l'iconographie géométrique

La céramique géométrique eubéenne, en comparaison des productions attiques, a été étudiée assez tardivement⁵². Les principales spécificités de son répertoire figuré n'ont été reconnues qu'à partir du moment où le «cratère de Cesnola»⁵³, avec d'autres productions qui lui étaient associées, a été attribué à l'Eubée, suite à des découvertes effectuées sur les sites de Chalcis, de Lefkandi et d'Erétrie⁵⁴. Il apparut alors que le cheval y occupait une place prépondérante. La datation du cratère en question, à situer dans les premières décennies du Géométrique Récent, permet en outre d'avancer que les peintres

eubéens avaient été les premiers à utiliser et à associer deux schèmes iconographiques promus à un bel avenir dans la production locale et qui se trouve également dans les Cyclades, en Béotie et même en Attique: le cheval à la mangeoire et les chevaux paissant⁵⁵.

En soi, il n'est pas très surprenant que le noble animal ait été privilégié de la sorte dans le style eubéen, puisque la céramique grecque en général lui accorde une place de choix. Au Protogéométrique, il fait une apparition précoce sur quelques amphores attiques, à une époque où le décor des vases se limite encore majoritairement à quelques sobres motifs circulaires et linéaires⁵⁶. Il devient plus fréquent dès le Géométrique Moyen II, au moment où les peintres commencent à introduire plus régulièrement des éléments figurés dans leurs œuvres⁵⁷. Au Géométrique Récent, il est l'animal le plus en vue sur la céramique, si l'on fait exception de l'oiseau qui, pour fréquent qu'il est, n'en tient pas moins un rôle secondaire, faisant souvent office de simple motif de remplissage. Le phénomène est dû à l'importance du cheval dans la plupart des communautés grecques d'alors, de même qu'à son indéniable valeur esthétique.

La manière dont l'animal est mis en scène varie d'un style régional à l'autre⁵⁸. La différence tient moins à la présence (ou à l'absence) de schèmes iconographiques spécifiques qu'à des tendances générales dans le choix de ces schèmes. Sur la céramique attique, qui présente le plus riche répertoire de décors figurés, les chevaux apparaissent dans des scènes variées, au Géométrique Récent II. En raison de l'importance de l'iconographie funéraire, ils sont en premier lieu intégrés dans des cortèges, des défilés, voire des concours, qui font partie des funérailles; montrés «en action», attelés à des chars, ils

⁴⁸ Erétrie: coup d'Etat de Diagoras, suivi de l'instauration d'un régime démocratique (Arist. pol. 5, 1306a; Knoepfler 1985, 256; Knoepfler 2009, 601-603; voir aussi Walker 2004, 207-269). Chalcis: en 506, suite à une défaite des Chalcidiens, installation de clérouques athéniens sur les terres des *Hippobotes* (Hdt. 5, 77).

⁴⁹ Plut. Périclès 23, 3.

⁵⁰ Knoepfler 1985, 255-258.

⁵¹ Strabon 10, 1, 10 (mention de la stèle exposée dans l'Artémision d'Amarynthos). La loi originale est certainement ancienne: Knoepfler 1985, 257; Knoepfler 1988, 386-387.

⁵² Premières vues synthétiques dans Boardman 1952 et 1957.

⁵³ Voir *supra* note 27.

⁵⁴ Coldstream 1971.

⁵⁵ Coldstream 1971, 1981. Voir aussi Rombos 1988, 219.

⁵⁶ Kerameikos IV, pl. 27.

⁵⁷ Coldstream 2008, 26-28. Sur les premières représentations de chevaux dans la céramique attique, voir aussi Benson 1970, 32-50.

⁵⁸ En plus de la céramique eubéenne, nous commentons ici les productions attiques et argiennes seulement, mais il va de soi que le motif du cheval apparaît ailleurs, notamment en Béotie et dans les Cyclades, deux zones où l'on observe des affinités certaines avec le style eubéen (Béotie: Coldstream 2008, 204-207; Ruckert 1976. Cyclades: Kourou 1998, concernant le «style cesnolien»).

contribuent au faste des cérémonies⁵⁹. Mais ils apparaissent également seuls dans un panneau ou en groupe sur une frise, attachés à une mangeoire (ou à un chaudron tripode?) ou tenus par un homme, des compositions qui correspondent à celles qui s'observent dans les autres productions régionales⁶⁰. En Argolide, ils peuvent se trouver isolés dans des panneaux latéraux (souvent symétriques) ou affrontés dans un panneau central; fréquemment, ils sont accompagnés d'un homme⁶¹. La composition la plus emblématique est celle du personnage placé entre deux chevaux, le «maître des chevaux» ou *horse-leader*, pour citer un qualificatif fréquemment employé par les anglo-saxons⁶². Elle semble insister sur l'importance que revêt la maîtrise ou la possession de l'animal⁶³. En Eubée, enfin, le motif du *horse-leader* est également connu⁶⁴, mais l'accent est d'abord mis sur les modes d'élevage. C'est J. N. Coldstream qui, le premier, a repris le terme d'*hippophobia* à propos du cheval à la mangeoire (fig. 2) et des chevaux paissant (figs. 3, 4), établissant le rapport entre cette iconographie et le mode d'existence des *Hippeis* et des *Hippobotes* eubéens⁶⁵.

Ces vues ont ensuite été reprises par l'ensemble des chercheurs, sans cependant bénéficier de larges développements⁶⁶. Il faut dire que l'iconographie en question, du fait de son caractère répétitif, ne semblait pas nécessiter

un examen approfondi. La découverte du cratère «aux chevaux noirs» permet de relancer la réflexion. Les scènes qui le décorent sont à ce point explicites qu'elles nous incitent à associer les autres motifs, cheval à la mangeoire et troupeau paissant, à des aspects précis de l'élevage et, ce faisant, à donner un ancrage plus concret à ces images.

A cette fin, nous commencerons par rappeler quelques notions de base sur la physiologie, les règles sociales et comportementales, en un mot sur l'éthologie du cheval, puis sur les modes d'élevage qui en découlent. Nous verrons par la suite comment ces données propres à l'espèce et à sa maîtrise par l'homme, qui n'ont guère évolué au cours du temps, permettent d'expliquer les pratiques que nous observons en Grèce antique.

Ethologie du cheval et modes d'élevage

Le cheval est un animal grégaire: à l'état sauvage, il vit en troupeau. Au sein de ce dernier, une hiérarchie détermine la position de chaque individu, sur le principe de la dominance. Cela signifie que le groupe est dirigé par un membre dominant (appelé «Alpha» par les éthologues). Il s'agit souvent d'une vieille poulinière qui fait bénéficier le troupeau de son expérience de fuite, lorsqu'elle identifie une menace, ainsi que de ses connaissances des points d'affouragement et d'abreuvement⁶⁷. L'étalon, quant à lui, assume la protection et la reproduction du groupe; il en est le «propriétaire». Mais, malgré l'expérience accumulée, un vieil étalon ne peut rester indéfiniment dans le troupeau, ni en devenir le membre Alpha. Tôt ou tard, il est chassé par un jeune mâle, plus agressif et plus fort que lui: la fonction reproductrice prend le dessus.

Les juments sont fertiles toute leur vie. Elles sont couvertes par l'étalon au printemps et mettent bas onze mois plus tard; le jeune accompagne sa mère moins d'une année, puis il est rejeté (sevrage), peu avant la naissance du poulain suivant. Il fait alors partie des *yearlings* (les jeunes d'une année), dont la présence est tolérée au sein

⁵⁹ Ahlberg 1971.

⁶⁰ Rombos 1988, 64-77. 214-221. 261-283 (avec discussion des parallèles hors de la production attique).

⁶¹ Courbin 1966, 403-413. 446. 482-487 pl. 133-137 et *passim*; Sauzeau 2004, 138-141.

⁶² Langdon 1989.

⁶³ D'aucuns ont voulu y voir un dieu «maître des animaux», équivalent de la *potnia thèron* (résumé des hypothèses dans Rombos 1988, 280-282). P. Courbin s'oppose à cette hypothèse et fait une lecture plus prosaïque du schème, interprétant le personnage comme le propriétaire des chevaux (Courbin 1966, 485-487; Courbin 1992, 63-64).

⁶⁴ Andreiomenou 1981, 231 fig. 96; Eretria XXII, pl. 93, 303. Signifions en outre la présence à Pithécusses d'une probable «maîtresse des chevaux» (voir note 63), peinte sur un cratère de style eubéen produit localement: Pithekoussai I, pl. 235; Coldstream 2000, 94. 98 figs. 8-10.

⁶⁵ Coldstream 1981.

⁶⁶ Crielaard 1990, 4-7; Gisler 1993/94, 28-51 (analyse très complète des schèmes, mais essentiellement d'un point de vue stylistique). Remarques importantes dans Lubtchansky 2005, 23-26.

⁶⁷ Sur les comportements sociaux du cheval, voir Leblanc 2004, 32-69 (avec une importante bibliographie); Miller 2003, 62-64.



Fig. 2 Cheval à la mangeoire, cratère de Cesnola



Fig. 3 Chevaux paissant, cratère de Cesnola



Fig. 4 Chevaux paissant, cruche à col coupé du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros

du troupeau. Lorsqu'ils atteignent la maturité sexuelle, les jeunes mâles quittent le groupe, chassés par l'étalon; un risque de consanguinité est ainsi écarté⁶⁸. Les pouliches, quant à elles, peuvent demeurer au sein du troupeau jusqu'à ce qu'elles rejoignent de leur plein gré un jeune mâle. A l'état sauvage, on trouve donc des bandes de jeunes mâles, qui cherchent soit à défier et à déposer l'étalon d'un autre troupeau, soit à «voler» des pouliches pour créer leur propre groupe.

On perçoit sans peine les problèmes qui se posent à l'homme désireux de développer à son profit un élevage, surtout s'il dispose de moyens de contention limités⁶⁹. Il doit permettre à ses chevaux de se nourrir et, dans le même temps, veiller à les maintenir dans les aires de pâture, afin d'éviter des dégâts infligés aux cultures. Le processus de reproduction sélectif nécessite en outre un strict contrôle des jeunes mâles et de leurs mouvements, ainsi qu'une surveillance attentive des jeunes femelles, naturellement appelées à quitter le groupe. Enfin, les risques de consanguinité imposent à l'éleveur d'intro-

duire régulièrement du sang neuf dans son troupeau⁷⁰. Tout cela requiert une organisation et des compétences particulières.

La garde extensive des troupeaux constitue une solution. Son principal avantage est qu'elle permet aux animaux de se nourrir seul. Mais elle nécessite que des surfaces étendues soient consacrées à la pâture⁷¹. En outre, elle rend obligatoire la présence de gardiens en nombre suffisant. De nos jours, on peut encore observer ce mode de garde dans certaines régions d'Asie ou, plus près de nous, en Camargue.

Une solution alternative ou complémentaire consiste à maintenir le cheval à l'attache, enfermé dans un enclos ou dans une pièce. Cela suppose un travail important, pour affourager et abreuver l'animal, pour maintenir propre son lieu de contention. En contrepartie, le cheval est en permanence à disposition de son propriétaire, pour quelque usage que ce soit. En outre, il est aisé de maintenir les individus séparés, une condition préalable à tout contrôle de la reproduction.

⁶⁸ Blaineau 2011, 101-102.

⁶⁹ Avant l'apparition du fil de fer barbelé (durant le dernier quart du 19^{ème} siècle aux Etats-Unis), puis de la clôture électrique, les parcs sont ceinturés de murets de pierre ou de palissades en bois, ce qui en limite l'extension.

⁷⁰ Voir aussi *infra* note 83.

⁷¹ Digard 2004, 29: «Au moins un hectare par tête, dans les conditions les plus favorables».

Pratiques grecques: quelques textes

Revenons à la Grèce antique. Il ne nous en est pas parvenu de véritable manuel de l'élevage équin⁷², mais il est possible de récolter, au gré des sources, des informations plus ou moins précises concernant les différents modes de garde décrits ci-dessus. Il n'y a pas lieu d'en dresser ici l'inventaire. Quelques passages tirés de l'Iliade suffiront à notre propos. Leur intérêt, mis à part leur ancienneté, réside dans le fait que les épopées ont circulé dans le contexte socioculturel qui nous occupe, celui des élites de la période géométrique⁷³. Les chevaux sont évidemment omniprésents dans le poème et, bien que l'élevage n'y soit mentionné qu'incidemment, on peut y récolter nombre de renseignements utiles⁷⁴. Comme souvent chez Homère, les informations qui ne concernent pas directement la trame de l'histoire apparaissent dans des comparaisons. L'une d'elles associe la fougue du guerrier à celle du cheval:

«Mais Pâris, pas plus qu'Hector, ne traîne dans son haut palais. A peine a-t-il vêtu sa glorieuse armure de bronze scintillant, qu'il s'élance à travers la ville, sûr de ses pieds agiles. Tel un étalon, trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se pavane, il porte haut la tête; sur ses épaules voltige sa crinière; et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets promptement l'emportent vers les lieux familiers où paissent les cavales» (Hom. Il. 6, 503–511)⁷⁵.

⁷² Les conseils ponctuels prodigués par Xénophon, tout utiles qu'ils soient, ne suffisent pas à composer un tel ouvrage. En revanche, il a probablement existé des «manuels» qui ne nous sont pas parvenus.

⁷³ Circulation des épopées en Eubée: West 1988, 165–169; mise au point dans Cassio 1998.

⁷⁴ On dispose pour ce faire d'une excellente étude consacrée au cheval dans l'Iliade: Delebecque 1951.

⁷⁵ Traduction P. Mazon, Belles Lettres, 1937–38. La même image est reprise, mot pour mot, pour décrire Hector en Hom. Il. 15, 263–268.

Cette scène, sans doute une image familière à l'auditoire du poète, nous apprend que l'étalon est maintenu à l'attache, loin de ses congénères. Dans le cadre d'un récit se déroulant essentiellement sur le champ de bataille, on peut imaginer qu'il est fait référence au cheval de combat, qui doit être continuellement à la disposition du guerrier. Cependant, le texte ne dit rien qui aille dans ce sens. En évoquant le troupeau rejoint par l'étalon qui vient de se libérer, il oriente plutôt notre regard dans une autre direction. Un second passage, tiré de la généalogie d'Enée, mentionne également des chevaux à la pâture et fournit davantage de renseignements à leur sujet:

«Dardanos, à son tour, eut pour fils le roi Erichthonios qui fut sans doute le plus riche des humains. Il avait trois mille chevaux, qui paissaient dans le marais, des juments fières de leur tendre poulain. Borée lui-même s'éprit d'elles au pacage et les couvrit, sous la forme d'un étalon aux crins d'azur. De cette saillie, douze pouliches naquirent» (Hom. Il. 20, 219–225)⁷⁶.

A partir de ces deux seuls passages, il est déjà possible de dessiner les contours d'un modèle de garde et d'élevage. L'étalon reste à l'attache⁷⁷. Cela permet à son propriétaire d'une part de l'employer dès qu'il le désire, d'autre part de procéder à une reproduction sélective (choix des femelles couvertes) et de réguler les naissances. Les juments et leur progéniture pâturent librement.

En réalité, le système est plus complexe, notamment en ce qui concerne l'utilisation et la garde des juments, et le texte nous en fournit plusieurs indices. On imagine volontiers que l'étalon est le cheval de bataille par excellence, pour des raisons au moins autant idéologiques que pratiques: la guerre est l'affaire des hommes; pour les chevaux, si proches des humains à de nombreux égards⁷⁸,

⁷⁶ Traduction adaptée de P. Mazon.

⁷⁷ Dans le premier passage cité ci-dessus, le poète emploie l'expression *statos hippos*, le cheval qui reste à l'écurie (Hom. Il. 6, 506), très proche de notre «étalon», étymologiquement «cheval à l'écurie».

⁷⁸ En ce qui concerne l'Iliade, voir Delebecque 1951, 75–76.

il est logique qu'il en aille de même. On trouve néanmoins, dans l'Iliade, une exception notable, celle des caavales d'Eumèle. Leur première apparition mérite d'être citée intégralement:

«Et maintenant, dis-moi, Muse, quels sont les meilleurs – entre tous les hommes et tous les coursiers – de ceux qui suivent les Atrides. Les coursiers les meilleurs, de beaucoup, ce sont ceux du fils de Phérès, ceux que conduit Eumèle. Ils sont rapides comme des oiseaux. Ils ont même robe, même âge, leurs dos sont strictement de niveau. Apollon à l'arc d'argent les a élevés lui-même en Piérie. Ce sont deux juments. Elles portent partout la déroute guerrière» (Hom. Il. 2, 761–767)⁷⁹.

Dans ce passage, qui associe si étroitement hommes et animaux, deux juments sont placées au premier rang des chevaux présents dans le camp grec. Apparemment craintes sur le champ de bataille, elles participent à la course de chars organisée par Achille lors des funérailles de Patrocle⁸⁰. Constituent-elles une exception? L'insistance mise sur leur sexe, comme pour en souligner la particularité, pourrait le laisser entendre⁸¹. En outre, aucune jument n'est mentionnée explicitement dans le cadre des combats⁸². Quoi qu'il en soit, le poète laisse entendre qu'une jument peut être mise au travail et, pour cela, maintenue sans doute «à l'écurie», au même titre

⁷⁹ Traduction P. Mazon.

⁸⁰ Hom. Il. 23, 375–376. Elles pourraient même emporter la victoire si Athéna ne brisait leur joug, pour favoriser Diomède aux dépens d'Eumèle (Hom. Il. 23, 391–393).

⁸¹ Le poète indique que toutes deux sont des femelles (Hom. Il. 2, 667), alors qu'il aurait pu se contenter d'utiliser le mot *hippos* avec le déterminant féminin. Sur la désignation du sexe des chevaux dans l'Iliade, voir Delebecque 1951, 158–159.

⁸² Eumèle et ses deux juments n'apparaissent dans aucun récit de bataille. La troisième jument «active» dans le camp des Grecs est Ethé, prêtée à Ménélas par Agamemnon. Elle aussi n'apparaît que pour la course de chars (Hom. Il. 23, 295). A cette occasion, Antiloque encourage ses chevaux (des étalons, bien entendu) en leur disant qu'il serait honteux pour eux de se laisser distancer par Ethé, une femelle (Hom. Il. 23, 408–409). Cela donne une idée de la hiérarchie des sexes établie par les héros au sein de la gente équine.

que l'étalon. Plusieurs passages indiquent enfin qu'il est profitable de garder les femelles à l'attache, afin que tout le processus de reproduction soit maîtrisé. Citons les vers qui retracent le pedigree des chevaux d'Enée:

«Leur race est celle dont Zeus, le dieu à la grande voix, donna jadis les rejetons à Trôs en rançon de son Ganymède, parce que c'était celle des meilleurs coursiers qui soient sous l'aube et le soleil. De ce sang-là, Anchise, protecteur de son peuple, a su dérober un peu: à l'insu de Laomédon, il a fait saillir ses juments par eux. Six poulains lui en sont nés en son manoir: il en garde pour lui quatre, qu'il a nourris à la crèche; il a donné à Enée les deux autres...» (Hom. Il. 5, 265–272)⁸³.

Dans ce cas, les juments sont sous contrôle, aussi bien à la saillie qu'à la mise bas, cette dernière ayant lieu dans l'écurie du propriétaire. Leur capacité procréatrice et leur progéniture représentent une richesse dont il s'agit de tirer profit. C'est un point que le poète ne se fait pas faute de rappeler à plusieurs reprises⁸⁴.

Retour aux images: représentation des mâles et des femelles

Ainsi apparaît l'analogie dans la manière de décrire l'élevage équin, entre les vers épiques et les décors de nos vases géométriques. Les deux schèmes les plus appréciés dans la céramique eubéenne, le cheval à la mangeoire et les chevaux paissant, évoquent les deux modes de garde mentionnés précédemment: d'une part l'animal à l'attache dans un espace domestique et alimenté au grain,

⁸³ Traduction P. Mazon. On notera combien le sang neuf est nécessaire: Anchise n'hésite pas à se rendre coupable d'un vol pour l'obtenir.

⁸⁴ Le passage concernant les chevaux d'Erichthonios (voir *supra*) l'indique clairement. Mentionnons également le butin d'une razzia effectuée par Nestor et contenant «cent cinquante chevaux, tous des femelles, et beaucoup avec un poulain sous elles» (Hom. Il. 11, 680–681), ou la jument pleine d'un mulet, offerte par Achille comme prix à la course de chars des funérailles de Patrocle (Hom. Il. 23, 265–266).

d'autre part le groupe se nourrissant librement à la pâture.

Les textes, lorsque cela est nécessaire, ne manquent pas de préciser si les chevaux sont des mâles ou des femelles. Cela nous incite à observer de plus près la représentation du sexe des animaux sur les vases. Serait-il possible de reconnaître d'un côté l'étalon reproducteur, gardé à l'écurie, de l'autre le troupeau de juments paisant?

Une première réflexion, d'ordre méthodologique, s'impose. Elle concerne la fiabilité de l'iconographie. La figure humaine, dans l'art géométrique, est souvent dotée d'attributs permettant de distinguer un homme et une femme, qu'il s'agisse de signes corporels (chevelure, seins), de l'habillement (robe, ceinture), ou de pièces d'équipement (armes)⁸⁵. Mais qu'en est-il pour le cheval? Le mâle est aisément reconnaissable lorsqu'il est pourvu d'un pénis (*pl. 1, 2; fig. 4*). Notons au passage qu'il s'agit d'une véritable convention iconographique puisque, dans la réalité, le sexe du cheval est le plus souvent rétréci dans le fourreau et n'est donc pas visible. Mais si la présence du membre caractérise sans ambiguïté un mâle, et très certainement un étalon⁸⁶, il est peu probable que son absence désigne toujours une jument. Cette dernière, en réalité, peut être identifiée avec certitude dans deux cas seulement: lorsqu'elle est accompagnée d'un poulain (surtout si elle l'allait)⁸⁷ et lorsqu'on reconnaît, sur la

même image ou le même vase, des mâles caractérisés par leur appareil génital⁸⁸. Sans ces éléments, on reste dans l'incertitude.

Un rapide détour par l'Attique permettra d'affiner l'analyse. L'examen d'un corpus comptant près d'une centaine de pièces⁸⁹ montre que les peintres n'ont pas appliqué de règles strictes en matière de représentation du sexe des chevaux. A ce phénomène, plusieurs explications peuvent être données, chacune valable à un moment ou à un autre, en fonction du contexte dans lequel les vases ont été créés:

- le sexe des animaux est d'une importance secondaire, s'il s'agit seulement d'exprimer la possession ou l'usage du cheval, ou si ce dernier sert de simple motif décoratif;
- le sexe compte, mais les scènes sont suffisamment explicites pour que le spectateur de l'époque soit en mesure de distinguer un mâle d'une femelle, même en l'absence de caractères sexuels visibles;
- les conventions ayant cours au sein d'un atelier priment sur la distinction précise des deux sexes⁹⁰.

Indépendamment des causes énumérées ci-dessus, des tendances sont repérables au sein du corpus attique. Les proportions les plus élevées de mâles (c'est-à-dire d'individus dont le pénis est montré) s'observent dans deux schèmes: lorsque l'animal est tenu par un homme (le *horse leader*) et lorsqu'il est attaché à une mangeoire ou à

⁸⁵ Ahlberg 1971, 32–33, 72–77, 79–81 (tables 3 et 4), 95–97, 114–118, 222, 225–226; Halm-Tisserant 1997, 272–274 (voir aussi Langdon 2008, 144–152).

⁸⁶ En théorie, il pourrait s'agir aussi bien d'un mâle castré (hongre) que d'un mâle entier. Mais les Grecs sont quasiment muets concernant la castration du cheval (Griffith 2006a, 197; Griffith 2006b, 327). De ce silence on peut déduire que la pratique, si elle existait, n'était pas tenue en haute estime, pour une raison bien compréhensible: le cheval étant étroitement associé à l'être humain, sa castration n'était «éthiquement» pas concevable, comme il aurait été dégradant pour un homme d'être diminué dans sa virilité (hypothèse envisagée dans Griffith 2006b, 327; sur la conception grecque de la castration, telle qu'elle apparaît chez Aristote, voir Zucker 2005). Dans cette perspective, les images ne pouvaient montrer que des étalons, non des hongres.

⁸⁷ Juments allaitantes: amphore attique de Hambourg (CVA Hamburg 1 [1976] 7–8 inv. 1919.363); amphore béotienne (Ruckert 1976 pl.

13 BA 40). Même lorsque le poulain n'est pas aussi directement attaché à sa mère, comme sur une hydrie de Mainz et une amphore de Stockholm (CVA Mainz Univ. [1993] 6, 47; CVA Stockholm 2 [1995] 7 inv. NM Ant 1714), le sexe du cheval adulte fait peu de doute.

⁸⁸ Cratère du Louvre A 541, attribué à l'atelier du Dipylon (CVA Louvre 11 [1954] 13): sur une frise de chevaux menés par des hommes, on observe une alternance de mâles et de femelles.

⁸⁹ Liste reprise de Rombos 1988 et complétée par quelques vases tirés de CVA récents.

⁹⁰ Des pratiques propres à certains ateliers sont effectivement repérables. J. N. Coldstream (2008, 43) relève que les chevaux du Peintre de Hirschfeld et de son atelier sont des étalons. Le Peintre de Benaki, lui aussi, représente toujours des étalons (voir *ibid.* 81–82; Davison 1961 fig. 50–52). Une enquête plus approfondie mériterait d'être conduite sur ce point.

un chaudron tripode⁹¹. À l'inverse, les mâles sont rares parmi les chevaux paissant et c'est avec ces derniers qu'apparaissent quelques poulains⁹². S'il fallait résumer ces tendances en une phrase, on dirait que l'animal se masculinise à mesure qu'il s'approche de l'homme. Forts de ces observations, nous pouvons concentrer notre attention sur les deux schèmes favorisés des Eubéens.

Commençons par le cheval à la mangeoire. En Eubée, comme en Attique, il lui arrive d'être explicitement désigné comme un étalon⁹³. Le plus souvent, cependant, le pénis n'est pas représenté⁹⁴. Dans ce cas, peut-il s'agir d'une jument? Si l'on réfléchit en fonction des pratiques réelles d'élevage, la réponse est affirmative: comme nous l'avons relevé plus haut, il est avantageux de garder la jument à l'attache, si elle est régulièrement utilisée à la monte ou à l'attelage, si elle doit être mise à part pour être présentée à l'étalon, dans le cadre d'un élevage sélectif, ou lorsqu'elle met bas. Travail et reproduction sont d'ailleurs étroitement liés: une jument est sélectionnée comme poulinière sur des critères esthétiques, mais également en fonction de ses aptitudes. Et le choix est d'importance: le bon éleveur sait que l'amélioration de la race passe aussi par la femelle⁹⁵. D'un autre côté, il convient d'envisager le discours général qui sous-tend les images.

⁹¹ Sur le *horse-leader*, voir *supra* note 62. La distinction entre mangeoire et chaudron n'est pas toujours facile à faire: Rombos 1988, 267–270.

⁹² Voir note 87.

⁹³ Eretria XXII, pl. 89 cat. 257 et AEphem 1983 pl. 56, 51 (auxquels s'ajoutent deux exemplaires inédits provenant du Quartier de l'Ouest à Erétrie). Il existe également des exemples cycladiques (CVA Heidelberg 3 [1966] 123; CVA Louvre 18 [1976] 44–45) et béotiens (Ruckert 1976 pl. 17 Kr 1. Kr 6).

⁹⁴ Le Peintre de Cesnola ne donne pas à ses chevaux de caractère sexuel visible: voir *figs.* 2 et 3. Un doute subsiste concernant un cheval à la mangeoire sur le cratère de Délos B4209, dessiné avec ou sans pénis (Gisler 1993/94, 33 *fig.* 5d; Coldstream 1971, 3 *fig.* 1c); les illustrations publiées à ce jour ne permettent pas de trancher avec certitude. Pour d'autres exemples eubéens, voir Eretria XXII, pl. 82 cat. 204 (= Gisler 1993/94, 60 *fig.* 11 V54); pl. 87 cat. 240 (= Gisler 1993/94, 15 *fig.* 1 V116); pl. 95 cat. 334.

⁹⁵ C'est en tout cas ce que semble suggérer la face *b* du cratère «aux chevaux noirs» (*fig.* 1*b*).

Dans un motif emblématique pour l'aristocratie locale, ornant de la vaisselle de banquet, la présence de l'étalon, mâle reproducteur et cheval de guerre par excellence, ne s'impose-t-elle pas⁹⁶? Notre préférence va à cette seconde solution, mais la question reste posée.

Les chevaux paissant, quant à eux, sont en règle générale dépourvus de caractères sexuels visibles. Au premier abord, il semble logique d'y reconnaître des juments. Cette interprétation est confortée par la présence de poulains sur quelques vases attiques⁹⁷. Mais il reste à expliquer les images, certes rares, où les chevaux paissant sont désignés sans ambiguïté comme des mâles (*pl.* 1, 2; *fig.* 4)⁹⁸. Pour Erétrie tout au moins, on ne saurait les attribuer à un peintre cherchant à faire preuve d'originalité⁹⁹. Cherchons donc du côté des pratiques d'élevage. L'existence d'un groupe d'étalons reproducteurs est peu vraisemblable. En revanche, nous avons déjà fait mention des jeunes mâles, d'abord intégrés dans le troupeau et qui, lorsqu'ils atteignent la maturité sexuelle, doivent être gardés à part, loin des juments, ou éliminés d'une

⁹⁶ Le fait que le cheval soit souvent accompagné d'une double hache, dans laquelle nous voyons le signe de prérogatives sacrificielles et donc un symbole d'autorité, constitue un argument supplémentaire (voir Crielaard 1990, 4–9).

⁹⁷ Voir note 87. On peut d'ailleurs s'étonner qu'une manière aussi pratique de caractériser la jument ne soit pas attestée dans l'iconographie eubéenne, alors que le motif du jeune animal tétant sa mère y est connu, dès l'œuvre du Peintre de Cesnola.

⁹⁸ Trois exemples relevés à Erétrie: oenochoé provenant du Sanctuaire d'Apollon (Eretria XX, pl. 28 cat. 109 = Eretria XXII, pl. 77 cat. 162); hydrique issue de l'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon (Eretria XIV, pl. 71 H96); skyphos exposé au musée d'Erétrie, non publié (ME 10815).

⁹⁹ Les chevaux sont trop différents pour pouvoir être attribués à une même main. On remarquera cependant que le motif de remplissage situé entre leurs jambes est toujours le même. Il en va autrement pour les deux exemples attiques de mâles paissant: ils sont attribués au Peintre du Bénaki, qui représente les chevaux avec un sexe, indépendamment du schème dans lequel ils apparaissent (voir note 90).

manière ou d'une autre¹⁰⁰. N'est-ce pas eux qui apparaissent sur les vases? Dans ce cas, les chevaux paissant évoqueraient non seulement les juments, mais aussi (et peut-être surtout) les jeunes des deux sexes. Nous reviendrons plus bas sur cette hypothèse, lorsqu'il s'agira d'explorer le sens métaphorique de l'iconographie du cheval. Auparavant, nous nous arrêterons une dernière fois sur la question de l'élevage pour rappeler ce qu'impliquaient, très concrètement, les modes de garde dont la céramique nous offre une illustration.

Grain et pâture: les ressources nécessaires

La possession d'un cheval en captivité présente d'indéniables avantages, dont certains ont déjà été mentionnés plus haut, mais elle implique, entre autres obligations, la nécessité de lui fournir sa nourriture¹⁰¹. Il s'agit là d'un souci permanent pour le propriétaire, auquel pourrait faire allusion la mangeoire représentée par les peintres eubéens et dont témoignent surtout de nombreux textes. Ces derniers l'indiquent, le cheval à l'attache mange des céréales¹⁰². Le bénéfice de ce régime alimentaire est certain: convenablement nourri, l'animal atteint une stature optimale, ses formes deviennent généreuses, sa capacité de travail augmente; le propriétaire y

gagne, en termes d'efficacité, mais aussi de prestige¹⁰³. Son coût, en revanche, est élevé. Quelques chiffres suffisent à le montrer. Au repos, un cheval pesant 350 kg pour une taille de 130–140 cm au garrot¹⁰⁴ consomme environ 3 kg d'orge par jour, soit plus d'une tonne par année¹⁰⁵. S'il est mis au travail, sa consommation peut doubler, voire tripler. On mesure l'investissement que cela nécessitait, dans le cadre des petites sociétés grecques de l'époque géométrique, dont les capacités de production agricole restaient limitées, bien qu'en constante croissance¹⁰⁶. Et l'on comprend mieux pourquoi le cheval pouvait y être un signe de richesse. Pour être capable non seulement de nourrir son *oikos*, mais aussi de dégager un surplus (ou d'acquérir des céréales supplémentaires) afin d'avoir des chevaux à l'écurie, il fallait posséder suffisamment de terres et bien en contrôler la production, ou bénéficier d'autres sources de revenus. Dans ces conditions, il n'était évidemment pas question d'entretenir l'entier du troupeau de la même manière, d'où la nécessité de la pâture¹⁰⁷. En principe, cette dernière n'est pas censée entrer en concurrence directe avec l'agriculture. Dans la mesure du possible, on évite en effet que les chevaux paissent sur des terres arables: d'une certaine manière, cela équivaldrait à les nourrir de grain.

Il est certain qu'à cette époque, l'aristocratie éleveuse de chevaux a tendance à accaparer le sol¹⁰⁸. P. Lévêque et P. Claval ont pris pour exemple l'Eubée à haute époque: selon les deux historiens, le contrôle des terres par les

¹⁰⁰ Sur le devenir de ces mâles en Grèce, on manque de renseignements. Sans doute étaient-ils maintenus à l'écart, sous bonne garde, formant un groupe au sein duquel l'éleveur pouvait se procurer un nouvel étalon reproducteur, des bêtes à mettre au travail ou à vendre. Par ailleurs, la castration et la suppression d'individus (notamment par le biais de sacrifices) constituaient des solutions possibles, même si nous n'en avons pas encore décelé de signes probants. Sur la castration du cheval, voir *supra* note 86. Sur le sacrifice du cheval, pratique peu attestée et généralement marginale dans le système religieux grec, voir Georgoudi 2005 (avec allusion à la délicate question de l'hippophagie) et Koch Piettre 2005.

¹⁰¹ Digard 2004, 30: «Ce que la plupart des sociétés, qui peinent déjà à nourrir les hommes, sont au demeurant bien incapables de faire.»

¹⁰² Chevaux nourris au grain dans l'Iliade: en plus du passage cité plus haut, voir Delebecque 1951, 159–160. En plus du grain, le cheval doit ingérer une grande quantité de fibres végétales nécessaires à son transit intestinal: il faut donc l'approvisionner également en herbe, en foin ou en paille. La solution la plus simple consiste d'ailleurs à lui donner la paille des céréales qu'il consomme, si tant est qu'elle soit disponible et non destinée à d'autres usages.

¹⁰³ On rappellera, à ce propos, les poulains qu'Anchise nourrit à la mangeoire (voir *supra*).

¹⁰⁴ Type dont on connaît quelques exemples en Grèce dès l'Age du Bronze (Trantalidou 2005, 30–31).

¹⁰⁵ Blaineau 2011, 41. Spence (1993, 280–286) estime qu'un cheval consomme 4 chénices d'orge par jour, ce qui nécessite 1 ha de culture céréalière par année.

¹⁰⁶ Voir notamment Hanson 1995, 25–89, avec références aux études antérieures.

¹⁰⁷ Où les animaux se procurent eux-mêmes leur nourriture, mais aussi leur eau, ce qui n'est pas à négliger: selon les espèces et les conditions climatiques, la consommation d'eau pour un cheval au repos oscille entre 15 et 30 litres par jour.

¹⁰⁸ Plus tard, Aristote sera ainsi amené à définir l'*hippotropia* comme étroitement associée aux grands propriétaires fonciers (Aristot. pol. 4, 1289b).

Hippobotes et leur refus de céder les pâturages aux agriculteurs constituent la principale cause de *sténochorie* et forcent une partie de la population à se lancer dans l'aventure coloniale¹⁰⁹. Mais, outre que l'ampleur du phénomène mériterait d'être discutée, une nuance de taille doit être apportée à ce modèle explicatif: si les éleveurs accaparent les terres, ce n'est pas pour y faire paître leurs chevaux, mais pour dégager des surplus céréaliers. Les animaux, quant à eux, sont mis à la pâture dans des espaces impropres à la culture. C'est la solution la plus appropriée, tout particulièrement dans le contexte géographique et économique qui est celui de la Grèce géométrique.

Pour les chevaux (mais le principe concerne évidemment l'élevage en général), les sources écrites livrent de nombreuses attestations. Une image cohérente des lieux propices à la pâture du gros bétail s'en dégage: il s'agit essentiellement de zones humides, rives de fleuves, marais à l'intérieur des terres ou sur la côte¹¹⁰. Ainsi en va-t-il de l'Argos «nourricière de cavales», de l'Elide, de la Thessalie, régions fameuses pour leurs chevaux¹¹¹. Pour visualiser ce genre d'espace et l'élevage qui s'y pratique, le parallèle contemporain auquel il est le plus souvent fait appel est celui de la Camargue. Choisie parmi de nombreuses autres descriptions, celle que fait René Musset en 1916 illustrera parfaitement ce propos:

«Le cheval du Nord [de l'Europe tempérée] est un animal de pâtures abondantes et d'herbages, le cheval du Midi [sud de l'Europe] un animal de pâturages maigres. Ce trait est porté à son maximum chez le Camargue, librement élevé dans une steppe sableuse bordée de marais côtiers. Il faut donc s'attacher au mode d'alimentation. La Camargue d'autrefois était peu cultivée; de là résulte le caractère de son élevage. N'était-ce pas le seul moyen d'utiliser ces espaces stériles et déserts que d'y jeter des

bandes de chevaux et de bêtes à cornes et de les y laisser vivre à l'aventure? Les «manades» n'y trouvaient qu'une médiocre nourriture; dans l'intérieur, à peine y avait-il quelques herbes maigres. Le fond de la nourriture était fourni par la zone littorale; les chevaux paissaient les herbes des terrains récemment gagnés sur la mer et surtout les roseaux des parties marécageuses; ils vivaient, nous dit-on, presque constamment dans les marais»¹¹².

Le parallèle camarguais permet de jeter un éclairage sur nombre de pratiques ayant cours en Grèce ancienne: citons encore ici l'élevage conjoint des bovins et des équins, ou le travail des gardians¹¹³. Mais revenons à la région qui est au centre de nos préoccupations: l'Eubée possède elle aussi ses zones humides, pouvant offrir au gros bétail une abondante pâture. On songe en premier lieu à la plaine du Lélante¹¹⁴, mais aussi à d'autres espaces, comme le lac de Dystos ou les marais qui s'étendent le long de la côte du golfe Euboïque, notamment autour d'Erétrie. La majorité des chevaux eubéens devaient paître sur ces terres qui, répétons-le, ne se prêtaient pas à la culture si elles ne faisaient pas l'objet de travaux de drainage¹¹⁵.

Le cheval métaphore

Rappeler les implications aussi bien pratiques que sociales de l'élevage équin permet de mieux comprendre les images peintes sur les vases. Animaux à la mangeoire et à

¹⁰⁹ Voir Lévêque – Claval 1970, 194.

¹¹⁰ Pour l'Iliade: Delebecque 1951, 160 (ainsi que les deux premiers passages cités dans le présent article). Considérations générales dans Chandezon 2003, 411–412.

¹¹¹ Argos: Hom. Il. 2, 287, etc. (voir Sauzeau 2004). Elide: Hom. Od. 21, 347 (voir aussi Hom. Il. 11, 672–681). Thessalie: Hom. Il. 4, 202 (ville de Trikké).

¹¹² Musset 1916, 302.

¹¹³ Bovins dans les pâtures humides: Hom. Il. 15, 630; 18, 575–576. Voir Chandezon 2003, 411–412. Dans l'iconographie, on relèvera la présence conjointe de chevaux et de bovidés sur quelques vases: Agora VIII, pl. 20, 339 (cratère attique); Borell 1978, 63 fig. 10 pl. 1 (coupe attique, Athènes MN 13038). Blaineau (2011, 27) utilise également le parallèle camarguais, en montrant que la Camargue a développé «une forme de mythe identitaire autour de ses chevaux», à l'instar de la Thessalie, célèbre durant toute l'antiquité pour ses cavales.

¹¹⁴ Une source tardive signale qu'une portion du territoire des Chalcidiens était appelée «pacage aux chevaux» (*hippobote*). Sans doute s'agissait-il de la plaine Lélantine (Ail. var. 6, 1).

¹¹⁵ Sur les zones propices à l'élevage du cheval dans le territoire de l'antique Erétrie, voir Eretria XXI, 119–120. Sur les travaux d'assèchement de l'étang de Ptèchai, situé dans l'Eretriade, voir Knoepfler 2001; Châtelain 2001.

la pâture, saillie: ce sont là des aspects usuels et essentiels à la fois de la gestion du troupeau. Mais ces images ne sont évidemment pas la simple illustration d'une réalité quotidienne. Elles servent à mettre en valeur le savoir-faire et les capacités de l'élite en matière d'élevage; elles vantent le statut des propriétaires de chevaux.

Sans doute expriment-elles davantage encore. Nous avons proposé de voir dans le décor du cratère «aux chevaux noirs» une appréciation de la reproduction équine. L'*Hippiens* érétien qui possède ce vase semble ainsi affirmer qu'il produit de bons chevaux parce qu'il en maîtrise la reproduction. Or, selon nous, le couple d'humains représenté à côté des animaux est porteur d'un message supplémentaire: en plus d'être un habile éleveur, l'aristocrate veille à la qualité de sa propre «race», c'est-à-dire, dans une perspective familiale, de sa descendance. Cette dernière interprétation n'est pas sans fondement. Il n'est que de rappeler les regrets exprimés par Théognis, quelque deux siècles plus tard:

«Nous cherchons, Cyrnos, des béliers, des ânes et des chevaux de race, et l'on ne choisit pour ces bêtes que des femelles au sang pur; mais un homme de qualité ne se fait pas scrupule d'épouser la fille d'un vilain, si elle lui apporte beaucoup de bien [...] Aussi ne t'étonne pas, fils de Polypaos, de la [la race] voir s'altérer chez nos concitoyens: c'est qu'au bon sang s'y mêle le mauvais» (Thgn. 1, 183-192)¹¹⁶.

Le cratère «aux chevaux noirs» nous semble être l'expression, transposée en image, d'une semblable idéologie eugénique, faisant intervenir le rapprochement entre race animale et lignée humaine. Rappelons à ce propos que la poésie archaïque, à commencer par les épopées homériques, ne manque pas d'exemples où le comportement des chevaux est utilisé comme métaphore de réalités humaines. Le phénomène a déjà été décrit en détail¹¹⁷. C'est

¹¹⁶ Trad. J.-C. Carrière, Belles Lettres, 1948. Sur cet aspect de la pensée de Théognis, voir Duplouty 2006, 43-48.

¹¹⁷ Pour un traitement très large de cette question, dépassant le cadre chronologique qui nous occupe ici, voir Griffith 2006b, 307-336.

ainsi que l'Iliade évoque Pâris ou Hector en armes, caracolant tel un étalon s'échappant de l'écurie¹¹⁸. Chez Anacréon ou Théognis, l'être aimé, quel que soit son sexe, est comparé à un jeune cheval qu'il faut savoir dompter¹¹⁹. Et Sémonide d'Amorgos, dans son catalogue de femmes-animaux, ne manque pas de placer une femme-jument, exclusivement soucieuse de sa beauté¹²⁰.

Que l'imagerie use des mêmes procédés n'a rien d'étonnant. L'art grec offre d'autres exemples de mise en miroir d'hommes et de chevaux¹²¹. Nous nous contenterons ici de quelques observations concernant l'iconographie géométrique. L'exercice est naturellement délicat, car la stylisation à l'extrême des figures ne permettait pas aux peintres de recourir à des parentés formelles. Pour mettre en parallèle humains et équidés, il leur fallait donc jouer sur la construction du décor ou sur le rapport entre l'image et le vase qui la portait. Le cratère «aux chevaux noirs» est particulièrement explicite, mais il reste unique en son genre. S. Langdon a mis en évidence un autre exemple, dans la céramique argienne: relevant la fréquente proximité entre des danses de jeunes filles et le motif du maître des chevaux (ou simplement la présence de l'animal), elle propose d'y voir la métaphore mariage/ domptage: «The recurrent image of taming evokes a lan-

¹¹⁸ L'épopée ne procède pas à des rapprochements aussi explicites que celui de Théognis. Cependant, race équine et lignée noble s'y trouvent associées, puisque l'histoire des juments d'Erichthonios, fécondées par Borée, est insérée dans le discours où Enée énonce sa généalogie (Hom. Il. 20, 219-225, voir *supra*). Sur le rôle de l'ascendance dans la définition du héros homérique, voir Duplouty 2006, 39-43.

¹¹⁹ Anacréon frag. 417 (voir aussi 360 et 346.1 Page); Thgn. 1, 257-260; 2, 1249-1252. 1267-1270. Voir Calame 1996, 39-40. 187-189. Sur la conception de l'éducation et du mariage comme œuvre de dressage et de domestication, voir Calame 2001, 238-244.

¹²⁰ Frag. 7, 57-70 W.

¹²¹ Nous mentionnerons ici deux exemples seulement, déjà relevés par M. Griffith: sur des vases archaïques, le traitement similaire de la chevelure des femmes et de la crinière des chevaux, ce qui correspond d'ailleurs, sur le plan lexical, à l'emploi des mêmes termes pour désigner les cheveux et le crin (Griffith 2006b, 308-316); l'étroite affinité entre les cavaliers et leur monture sur la frise du Parthénon (*ibid.* 320-322).

guage of husbandry that is not meant for the horse alone»¹²².

Nous estimons qu'il est possible d'étendre ce type de lecture à d'autres schèmes iconographiques, spécialement à celui des chevaux paissant. A première vue, les files d'animaux qui ornent les vases rappellent les troupeaux, richesse des éleveurs. Mais, sachant que ce sont les jeunes, avec les juments, qui pâturent librement, et qu'on leur consacre prioritairement les zones humides, impropres à l'agriculture, pourquoi ne pas y voir une évocation de l'adolescence, de cette période de la vie qui se caractérise transitoirement par un état marginal, semi-sauvage, avant l'accession à l'âge adulte et l'intégration définitive dans la communauté¹²³? Est-il manière plus élégante de représenter cette part de la société qui, tout en étant incomplètement domestiquée, constitue déjà une richesse pour la cité?

Dans la céramique eubéenne, les chevaux paissant ne sont pas associés régulièrement à des figures humaines¹²⁴. On est loin des exemples idéaux que sont le cratère «aux chevaux noirs» ou les vases argiens analysés par S. Langdon, où hommes et animaux se côtoient de près. Dans la céramique attique, plus riche sur le plan iconographique, chevaux paissant et scènes de danse apparaissent ensemble à plusieurs reprises. C'est notamment le cas sur deux vases, une hydrie et une cruche (de type *pitcher*), attribués au même peintre¹²⁵. Le rapprochement entre les deux motifs y est d'autant plus aisé que les récipients ne

portent aucune autre scène figurée. L'unité thématique du décor fait peu de doute. Notons que les protagonistes de la danse sont de jeunes femmes et que l'hydrie, de même que le *pitcher*, sont des formes de vases généralement associées à la sphère féminine. Le décor, chevaux compris, est en adéquation avec la fonction des récipients (quel que soit le contexte dans lequel ces derniers sont employés). Nous ne prétendons toutefois pas que toute image de cheval paissant évoque l'adolescence. Aux yeux des peintres et des spectateurs, en fonction du support et du contexte d'utilisation, le motif pouvait revêtir différentes significations, ou même n'avoir qu'une valeur esthétique. Tout en nous efforçant de pousser l'interprétation de l'iconographie géométrique aussi loin que possible, nous nous gardons de l'enfermer dans un cadre trop strict.

Le cheval, outil pédagogique

Que la beauté et la fougue de la jeunesse soient comparables à celles du noble animal, que le dressage serve de métaphore à l'éducation, cela se conçoit aisément et les sources qui en témoignent ont déjà été largement étudiées. Un élément mérite encore d'être ajouté, qui a moins retenu l'attention jusqu'ici. Au-delà de la comparaison entre le dressage et l'éducation, il est important de rappeler que, sur un plan tout à fait pratique, le cheval est l'outil pédagogique par excellence. Le dresser, le maîtriser, le monter, c'est apprendre d'une part à vaincre une force de la nature, d'autre part à se contrôler soi-même. Dans toutes les sociétés où le cheval est monté, l'art équestre constitue un aspect essentiel de l'éducation¹²⁶. Sans doute la Grèce géométrique ne fait-elle pas exception.

D'autre part, ce mode éducatif ne saurait être accessible à tous, ce qui contribue à en faire un facteur de distinction sociale. Les aristocrates eubéens mettaient assurément un soin particulier à transmettre leur savoir équestre à leurs enfants. Sans qu'il soit possible d'en apporter la preuve formelle dans l'état actuel des connais-

¹²² Langdon 2008, 164. Voir *ibid.* 160–164 (avec un tableau établissant la liste des vases argiens concernés); voir aussi Langdon 2001, 587.

¹²³ Caractère sauvage et position marginale des jeunes: Calame 1996, 181–185. Sur cet aspect, mis en lien avec l'iconographie géométrique, voir Langdon 2008, 126–196 (plus spécifiquement sur les jeunes filles, les *parthenoi*).

¹²⁴ Souvent, ils ne font qu'accompagner des chevaux à la mangeoire (voir Crielaard 1990: cratère d'Amsterdam APM 3284; Gisler 1993/94, 15 fig. 1 = Eretria XXII, pl. 87 cat. 240), quand ils n'apparaissent pas seuls: fig. 4.

¹²⁵ Hydrie de Berlin 31045 (CVA Berlin Antikensammlung 10 [2009] 29); *pitcher* de Providence 15006 (CVA Providence 1 [1933] pl. 8, 2). Mentionnons également une amphore d'une collection privée allemande (Tölle-Kastenbein 1964 pl. 8). L'association des deux motifs se trouve encore au Protoattique: hydrie de l'Agora P10154 (Agora VIII, 74 pl. 22 cat. 384).

¹²⁶ Et cela jusqu'à une époque récente: voir notamment Roche 2011, 169–207, sur l'histoire des académies équestres.

sances, on en décèle toutefois quelques signes discrets, à commencer par l'intérêt porté à la figure du centaure, non celle de l'être hybride, sauvage et violent, mais celle du bon centaure, dont les qualités pédagogiques sont à mettre en rapport avec l'importance du cheval dans le domaine de l'éducation¹²⁷. Mentionnons également un fragment de cratère datant du Géométrique Récent et découvert sur la colline de Xeropolis à Lefkandi (*pl. 1, 3*). La pièce est de taille modeste, mais elle porte une scène intéressante parce qu'inhabituelle: un homme portant une épée à la taille conduit, en le tenant par la main, un petit personnage, armé de la même manière. Ce dernier tient quant à lui un cheval par la bride (*fig. 5*)¹²⁸. S. Langdon voit dans cette scène «an adult guiding the youth into the ways of the warrior»¹²⁹. Si nous suivons volontiers cette interprétation, nous insisterons sur la présence du cheval, dans laquelle nous voyons l'évocation d'un passage obligé dans la formation du futur guerrier.

Conclusion

Du cratère «aux chevaux noirs» au fragment de vase de Xeropolis, nous n'avons accompli qu'une courte promenade sur les traces des éleveurs eubéens et de leurs troupeaux. De nombreuses voies restent encore à explorer. Hors du domaine de l'iconographie, toutefois, la recherche devient plus ardue. Le cheval, abondamment représenté sur les vases (et sur quelques autres objets), se fait presque invisible ailleurs. Les lieux de contention des animaux, dans l'espace domestique, échappent totalement à notre regard. Rares sont les pièces de harnachement qui ont été retrouvées. Les restes d'ossements ne sont guère plus fréquents: dans les ensembles étudiés à ce jour, qui proviennent de sanctuaires, la proportion

¹²⁷ Sur la figure complexe du centaure et sur Chiron, le centaure pédagogue par excellence, voir Padgett 2003 et Bremmer 2012. En ce qui concerne l'Eubée, on songe au centaure en terre cuite provenant de la nécropole de Toumba à Lefkandi (Lefkandi I, pl. 251–252). Sur la représentation et la signification du centaure dans l'art géométrique, voir Langdon 2008, 95–110. 210–216.

¹²⁸ Lefkandi I, pl. 54, 259.

¹²⁹ Langdon 2008, 247.



Fig. 5 Fragment de cratère de Lefkandi

d'équidés est faible¹³⁰. En contexte funéraire, la découverte de chevaux ensevelis avec leurs propriétaires reste exceptionnelle¹³¹. Cette situation est susceptible de se modifier au gré des découvertes, avec le développement des études archéozoologiques et l'attention croissante accordée aux contextes d'habitat. Toutefois, il faut s'attendre à ce que les images restent encore longtemps notre principale source d'information sur le cheval à l'époque géométrique. Plus que l'animal lui-même, c'est son caractère emblématique dans l'idéologie aristocratique que nous sommes en mesure d'observer.

Pascal Simon
Ecole suisse d'archéologie en Grèce
pa_simon@bluewin.ch

Samuel Verdan
Université de Lausanne
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole
1015 Lausanne
samuel.verdan@unil.ch

¹³⁰ Pour Erétrie, les restes fauniques publiés à ce jour proviennent du Sanctuaire d'Apollon et de l'Aire sacrificielle voisine. Sur la présence d'équidés dans ces ensembles, voir Eretria XIV, 176 tableau 1; Eretria XXII, 245–246 pl. 115c–116a.

¹³¹ Pour l'Eubée, on peut mentionner les quatre chevaux ensevelis dans l'édifice de Toumba à Lefkandi (Lefkandi II 2, 17–22 pl. 13 et 22) et un équidé découvert dans une zone de nécropole à Erétrie (Eretria XVII, 123–124).

BIBLIOGRAPHIE

- Agora VIII E. T. H. Brann, *Late Geometric and Protoattic Pottery. Agora VIII* (Princeton 1962)
- Ahlberg 1971 G. Ahlberg, *Prothesis and Ekphora in Greek Geometric Art* (Göteborg 1971)
- Andreiomenou 1981 A. K. Andreiomenou, *Αψιδωτά οικοδομήματα και κεραμική του 8ου και 7ου π. Χ. αι. εν Ερετρία*, in: *Grecia, Italia e Sicilia 187–236*
- Benson 1970 J. L. Benson, *Horse, Bird & Man: the Origins of Greek Painting* (Amherst 1970)
- Bérard 2007 C. Bérard, *Aux origines d'Érétrie. Repenser la fondation des cités?*, *Mètis* 5, 2007, 293–301
- Blaineau 2011 Xénophon. *L'intégrale de l'œuvre équestre*, présentée et annotée par Alexandre Blaineau (Arles 2011)
- Boardman 1952 J. Boardman, *Pottery from Eretria*, *BSA* 47, 1952, 1–48
- Boardman 1957 J. Boardman, *Early Euboean Pottery and History*, *BSA* 52, 1957, 1–29
- Boardman 1995 J. Boardman, *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerce archaïques* (Naples 1995)
- Borell 1978 B. Borell, *Attisch geometrische Schalen: eine spätgeometrische Keramikgattung und ihre Beziehungen zum Orient* (Mainz a. R. 1978)
- Bremmer 2012 J. N. Bremmer, *Greek Demons of the Wilderness: the Case of the Centaurs*, in: L. Feldt (éd.), *Wilderness in Mythology and Religion* (Boston 2012) 25–53
- Calame 1996 C. Calame, *L'Eros dans la Grèce antique* (Paris 1996)
- Calame 2001 C. Calame, *Choruses of Young Women in Ancient Greece. Their Morphology, Religious Role, and Social Functions* (New York 2001)
- Cassio 1998 A. C. Cassio, *La cultura euboica e lo sviluppo dell'epica greca*, in: *Euboica 11–21*
- Chandezon 2003 C. Chandezon, *L'élevage en Grèce (fin V^e – fin I^{er} s. a.C.). L'apport des sources épigraphiques* (Bordeaux 2003)
- Châtelain 2001 T. Châtelain, *Assèchement et bonification des terres dans l'Antiquité grecque. L'exemple du lac de Ptéchai à Érétrie: aspects terminologiques et techniques*, in: P. Briant (éd.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité* (Paris 2001) 81–108
- Cité sous terre C. Martin-Pruvot *et al.* (éd.), *Cité sous terre. Des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Érétrie* (Gollion 2010)
- Coldstream 1971 J. N. Coldstream, *The Cesnola Painter: a Change of Address*, *BICS* 18, 1971, 1–15
- Coldstream 1981 J. N. Coldstream, *Some Peculiarities of the Euboean Geometric Figured Style*, in: *Grecia, Italia e Sicilia 241–249*
- Coldstream 2000 J. N. Coldstream, *Some Unusual Geometric Scenes from Euboean Pithekoussai*, in: I. Berlingò *et al.* (éd.), *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti* (Naples 2000) 92–98
- Coldstream 2008 J. N. Coldstream, *Greek Geometric Pottery* (Exeter 2008)
- Courbin 1966 P. Courbin, *La céramique géométrique de l'Argolide* (Paris 1966)
- Courbin 1992 P. Courbin, *La signification du géométrique argien*, in: M. Piérart (éd.), *Polydipsion Argos. Argos de la fin des palais mycéniens à la constitution de l'Etat classique*, *BCH suppl.* 22, 1992, 55–64
- Crielaard 1990 J. P. Crielaard, *Some Euboean and Related Pottery in Amsterdam*, *BABesch* 65, 1990, 1–12
- Davison 1961 J. M. Davison, *Attic Geometric Workshops* (New Haven 1961)
- Delebecque 1951 E. Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade* (Paris 1951)
- Digard 2004 J.-P. Digard, *Une histoire du cheval* (Arles 2004)
- Duploux 2006 A. Duploux, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les X^e et V^e siècles avant J.-C.* (Paris 2006)
- Eretria XIV S. Huber, *L'Aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Eretria XIV* (Gollion 2003)
- Eretria XVII B. Blandin, *Les pratiques funéraires d'époque géométrique à Érétrie. Eretria XVII* (Gollion 2007)
- Eretria XX S. Verdan *et al.*, *Céramique géométrique d'Érétrie. Eretria XX* (Gollion 2008)
- Eretria XXI S. Fachard, *La défense du territoire. Eretria XXI* (Gollion 2012)
- Eretria XXII S. Verdan, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à l'époque géométrique. Eretria XXII* (Gollion 2013)
- Érétrie P. Ducrey *et al.*, *Érétrie. Guide de la cité antique* (Gollion 2004)
- Euboica M. Bats – B. d'Agostino (éd.), *Euboica. L'Eubea e la presenza euboica in Calcidica e in Occidente. Atti del Convegno Internazionale, Napoli 1996* (Naples 1998)
- Gardeisen 2005 A. Gardeisen (éd.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque, Athènes 2003* (Lattes 2005)
- Georgoudi 2005 S. Georgoudi, *Sacrifice et mise à mort: aperçus sur le statut du cheval dans les pratiques rituelles grecques*, in: Gardeisen 2005, 137–142

- Gisler 1993/94 J.-R. Gisler, *Erétrie et le Peintre de Cesnola*, *Archaioignosia* 8, 1993/94, 11–95
- Grecia, Italia e Sicilia Grecia, Italia e Sicilia nell' VIII e VII sec. a.C. *Atti del Convegno internazionale*, Atene 1979, *ASAtene* 59, 1981 (1983)
- Griffith 2006a M. Griffith, *Horsepower and Donkeywork: Equids and the Ancient Greek Imagination*, *Classical Philology* 101.3, 2006, 185–246
- Griffith 2006b M. Griffith, *Horsepower and Donkeywork: Equids and the Ancient Greek Imagination, Part Two*, *Classical Philology* 101.4, 2006, 307–358
- Halm-Tisserant 1997 M. Halm-Tisserant, *Tensions et ruptures dans la peinture de vases géométriques*, *Ktéma* 22, 1997, 265–294
- Hanson 1999 V. D. Hanson, *The Other Greeks* (Berkeley 1999)
- Huber 2013 S. Huber, *Le cratère, l'hydrie et la cruche à haut col: des céramiques au service des premiers rituels à Erétrie (Grèce)*, in: M. Denti – M. Tuffreau-Libre (éd.), *La céramique dans les contextes rituels* (Rennes 2013) 75–93
- Kahane 1973 P. P. Kahane, *Ikonologische Untersuchungen zur griechisch-geometrischen Kunst. Der Cesnola-Krater aus Kourion im Metropolitan Museum*, *AntK* 16, 1973, 114–138
- Kerameikos IV K. Kübler, *Die Nekropole des 10. bis 8. Jahrhunderts. Kerameikos IV* (Berlin 1954)
- Knoepfler 1985 D. Knoepfler, *Les Cinq-cents à Erétrie*, *Revue des études grecques* 98, 1985, 243–259
- Knoepfler 1988 D. Knoepfler, *Sur les traces de l'Artémision d'Amarnthos près d'Erétrie*, *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1988, 382–421
- Knoepfler 2001 D. Knoepfler, *Le contrat d'Erétrie en Eubée pour le drainage de l'étang de Ptéchai*, in: P. Briant (éd.), *Irrigation et drainage dans l'Antiquité* (Paris 2001) 41–79
- Knoepfler 2007 D. Knoepfler, *Was there an Anthroponymy of Euboian Origin in the Chalkido-Eretrian Colonies of the West and of Thrace?*, in: E. Matthews (éd.), *Old and New Worlds in Greek Onomastics*, *Proceedings of the British Academy* 148, 2007, 87–119
- Knoepfler 2009 D. Knoepfler, *Une cité au cœur du monde méditerranéen antique. Erétrie et son territoire, histoire et institutions*, *Annuaire du Collège de France*, 2009, 593–619
- Koch Piettre 2005 R. Koch Piettre, *Précipitations sacrificielles en Grèce ancienne*, in: S. Georgoudi *et al.* (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne* (Turnhout 2005) 77–100
- Kourou 1998 N. Kourou, *Euboea and Naxos in the Late Geometric Period: the Cesnola Style*, in: *Euboica* 167–177
- Krause 1985 K. Krause, *Naissance et formation d'une ville, Histoire et archéologie*, *Les Dossiers* 94, 1985, 17–25
- Langdon 1989 S. Langdon, *The Return of the Horse-Leader*, *AJA* 93, 1989, 185–201
- Langdon 2001 S. Langdon, *Beyond the Grave: Biographies from Early Greece*, *AJA* 105.4, 2001, 579–606
- Langdon 2008 S. Langdon, *Art and Identity in Dark Age Greece, 1100–700 B.C.E.* (Cambridge 2008)
- Leblanc 2004 M.-A. Leblanc *et al.*, *Cheval qui es-tu? L'éthologie du cheval, du comportement naturel à la vie domestique* (Paris 2004)
- Lefkandi I M. R. Popham *et al.* (éd.), *The Iron Age Settlement and Cemeteries. Lefkandi I* (Londres 1979–1980)
- Lefkandi II.2 M. R. Popham *et al.* (éd.), *The Protogeometric Building at Toumba. The Excavation, Architecture and Finds. Lefkandi II.2* (Londres 1993)
- Lefkandi III M. R. Popham – I. S. Lemos (éd.), *The Toumba Cemetery. The Excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992–4. Lefkandi III* (Londres 1996)
- Lemos 2005 I. S. Lemos, *The Changing Relationship of the Euboeans and the East*, in: A. Villing (éd.), *The Greeks in the East* (Londres 2005) 53–60
- Le Rider – Verdan 2002 G. Le Rider – S. Verdan, *La trouvaille d'Erétrie: réserve d'un orfèvre ou dépôt monétaire?*, *AntK* 45, 2002, 133–152
- Lévêque – Claval 1970 P. Lévêque – P. Claval, *La signification géographique de la première colonisation grecque*, *Revue de géographie de Lyon* 45.2, 1970, 179–200
- Lubtchansky 2005 N. Lubtchansky, *Le cavalier tyrrhénien. Représentations équestres dans l'Italie archaïque*, *Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome* 320 (Rome 2005)
- Mazarakis Ainian 1987 A. Mazarakis Ainian, *Geometric Eretria*, *AntK* 30, 1987, 3–24
- Miller 2003 R. M. Miller, *La nature du cheval* (Arles 2003)
- Musset 1916 R. Musset, *L'élevage du cheval en Camargue*, *Recueil des travaux de l'institut de géographie alpine* 4.3, 1916, 297–310
- Padgett 2003 J. M. Padgett (éd.), *The Centaur's Smile: the Human Animal in Early Greek Art* (Princeton 2003)
- Pithekoussai I G. Buchner – D. Ridgway, *La necropoli: tombe 1–723 scavate dal 1952 al 1961. Pithekoussai I* (Rome 1993)

Popham 1994 M. R. Popham, Precolonization: Early Greek Contact with the East, in: G. R. Tsetskhladze – F. De Angelis (éd.), *The Archaeology of Greek Colonisation* (Oxford 1994) 11–34

Psalti 2006 A. Psalti, Νέα τοπογραφικά δεδομένα για την πλατεία Αγοράς της Ερέτριας: Η ανασκαφή του οικοπέδου Αν. Αλεξανδρή, in: A. Mazarakis Ainian (éd.), *Αρχαιολογικό Έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας II*, 2003 (Volos 2006) 1019–1038

Psalti 2009 A. Psalti, Love and Death in Homeric Greece: an Interpretative Attempt based on the Krater of the Black Horses ME 19565, in: N. C. Stampolidis – Y. Tassoulas (éd.), *Eros from Hesiod's Theogony to Late Antiquity* (Athènes 2009) 50–57

Psalti 2010 A. Psalti, Une remarquable pyra d'époque géométrique, in: *Cité sous terre* 259–261

Psalti 2011 A. Psalti, Νέος εικονιστικός κρατήρας από τη Γεωμετρική Ερέτρια: Ο κρατήρας των μελαίνων ίππων, in: A. Mazarakis-Ainian (éd.), *The "Dark Ages" Revisited. An International Symposium in Memory of William D. E. Coulson*, Volos 2007 (Volos 2011) 873–890

Roche 2011 D. Roche, La gloire et la puissance. Histoire de la culture équestre occidentale (Paris 2011)

Rombos 1988 T. Rombos, *The Iconography of Attic Late Geometric II Pottery* (Göteborg 1988)

Ruckert 1976 A. Ruckert, Frühe Keramik Böotiens: Form und Dekoration der Vasen des späten 8. und frühen 7. Jahrhunderts v. Chr., *AntK Beih.* 10 (Bâle 1976)

Sauzeau 2004 P. Sauzeau, Pourquoi Argos nourrit-elle des cavales?, *Pallas* 64, 2004, 129–143

Spence 1993 I. G. Spence, *The Cavalry of Classical Greece* (Oxford 1993)

Stampolidis 2012 N. C. Stampolidis (éd.), "Princesses" of the Mediterranean in the Dawn of History (Athènes 2012)

Tölle-Kastenbein 1964 R. Tölle-Kastenbein, *Frühgriechische Reigentänze* (Waldsassen 1964)

Trantalidou 2005 K. Trantalidou, Loyaux jusqu'à la mort. Remarques préliminaires sur les seize animaux inhumés dans le tumulus de Mikri Doxira-Zoni (Thrace, Grèce), in: *Gardeisen* 2005, 29–40

Walker 2004 K. G. Walker, *Archaic Eretria. A Political and Social History from the Earliest Times to 490 BC* (Londres 2004)

West 1988 M. L. West, The Rise of the Greek Epic, *JHS* 108, 1988, 151–172

Zucker 2005 A. Zucker, La sexualité grecque dans le kaléidoscope animal, *Dialogues d'histoire ancienne* 31.2, 2005, 29–55

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 1, 1 Le cratère «aux chevaux noirs», Érétrie, O.T. 688-9, *pyra* I. Géométrique Récent I (env. 750 av. J.-C.). H. 29,5 cm. Musée d'Érétrie ME19565. Photo: A. Skiadaressis (ESAG).
- Pl. 1, 2 Cruche à col coupé, Érétrie, Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Géométrique Récent II (730–700). H. conservée 22,5 cm. Musée d'Érétrie (03643-23). Photo: C. Léderrey (ESAG).
- Pl. 1, 3 Fragment de cratère de Lefkandi (Xeropolis). Géométrique Récent. H. conservée 9 cm. Musée d'Érétrie ME16635. Photo: H. Giannopoulos (avec l'aimable autorisation de la British School at Athens).

LISTE DES FIGURES

- Figs. 1a–b Le cratère «aux chevaux noirs», faces a et b (voir *pl. 1, 1*). Dessin: P. Simon d'après Psalti 2009, 51 fig. 2a–b.
- Fig. 2 Cheval à la mangeoire, cratère de Cesnola. Géométrique Récent I (env. 750 av. J.-C.). New York, MMA 74.51.965. Dessin: P. Simon.
- Fig. 3 Chevaux paissant, cratère de Cesnola. Dessin: P. Simon.
- Fig. 4 Chevaux paissant, cruche à col coupé du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros (voir *pl. 1, 2*). Dessin: A. Kenzelmann Pfyffer.
- Fig. 5 Fragment de cratère de Lefkandi (voir *pl. 1, 3*). Dessin: P. Simon d'après Lefkandi I, pl. 54.

ZUSAMMENFASSUNG

Es ist bekannt, dass das Pferd im antiken Griechenland ein Privileg der Elite war. Das Phänomen lässt sich insbesondere auf Euböa beobachten, wo die Aristokraten als *Hippobotes* und *Hippeis* bezeichnet werden. Die Bedeutung, die die Euböer dem edlen Tier beigemessen haben, kommt in der Vasenmalerei seit der geometrischen Zeit klar zum Ausdruck. Darstellungen von Pferden sind zahlreich und schon oft untersucht worden. Dabei sind Fragen nach ihrem eigentlichen Sinn, nach dem Realitätsbezug und nach den ihnen zugrundeliegenden Vorstellungen jedoch häufig übergangen worden. Ausgehend von zwei ungewöhnlichen Szenen, die auf einem in Eretria gefundenen geometrischen Krater die Paarung von Pferden zeigen, untersuchen die Autoren Ikonographie, Dichtung und konkrete Probleme der Pferdezucht. Sie belegen eine semantische Vielfalt der Bilder, die zwar auf realen Erfahrungen beruhen, zugleich aber Ausdruck einer aristokratischen Ideologie sind und das Pferd als Spiegelbild des Menschen wiedergeben.

(Übersetzung Redaktion)

SUMMARY

It is well known that in Ancient Greece, ownership of a horse was a prerogative of the elite. This is particularly evident in Euböia, where the aristocrats were called *Hippobotes* or *Hippeis*. The importance the Euböians accorded this noble animal is also attested by vase paintings from the Geometric period onward. Depictions of horses are numerous and have been repeatedly studied, but questions concerning their *raison d'être*, the dimensions of reality and imagination they reflect, are often neglected. Proceeding from the analysis of an uncommon subject – two scenes of equine copulation on a Geometric krater found in Eretria – the paper draws from iconography, epic poetry and practical problems of horse breeding to expose the semantic density of the images, which combine realistic illustration with the expression of aristocratic ideology, as well as mirroring man himself through the horse.

(Translation Kristine Gex)



1



2



3

- 1 Le cratère «aux chevaux noirs», Érétrie, O.T. 688-9, *pyra* I. Musée d'Érétrie ME19565
- 2 Cruche à col coupé, Érétrie, Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros. Musée d'Érétrie (03643-23)
- 3 Fragment de cratère de Lefkandi (Xeropolis). Musée d'Érétrie ME16635